

La structure des attitudes favorables à l'apprentissage d'après E. Kaibara, un confucianiste de l'époque d'Edo ¹⁾

Yoshimasa Habu ²⁾

Département de Psychologie
Université de Hiroshima

Dans le but d'obtenir des suggestions concernant les attitudes favorables à l'apprentissage, nous avons examiné les œuvres de Ekiken Kaibara, le premier penseur du Japon à écrire sur l'apprentissage (ou l'éducation permanente), et avons relevé des séries de phrases sur ce sujet. Celles-ci ont été classées en quatre catégories: la connaissance du but (l'aspiration), la méthode d'apprentissage conseillée, les manières (kokoro-gamae) conseillées relatives à l'apprentissage, et les tâches quotidiennes. Chaque de ces catégories comporte plusieurs sous-catégories. C'est "la modestie", une sous-catégorie des manières conseillées, qui est considérée comme la plus importante en ce sens qu'elle constitue une composante significative de l'aptitude à l'apprentissage, dans la mesure où il s'agit de l'apprentissage d'un type traditionnel, c'est-à-dire, de la formation du caractère.

Mots-clés: l'attitude à l'apprentissage, l'éducation permanente, la formation du caractère, l'époque d'Edo, Ekiken Kaibara, le confucianisme, la motivation intrinsèque

Introduction

Il est souvent très difficile de produire des activités d'apprentissage spontanées, durables, et vigoureuses chez les apprenants, qu'ils soient jeunes ou adultes. Il doit être très instructif pour les étudiants en psychologie de l'apprentissage de voir quelles attitudes idéales étaient poursuivies par les théoriciens de l'éducation d'autre fois, et en même temps quelles sortes de training étaient encouragées par eux pour

-
- 1) L'article présent est un sommaire en français de "A pursuit of beneficial attitudes related to learning (I): Ideas from 17th century Japan" (Habu, 1987).
 - 2) Directeur de l'Institut pour l'Éducation Internationale
L'auteur témoigne sa gratitude à Claude Lévi Alvarès, maître de conférences, Faculté des Sciences Intégrées, Université de Hiroshima, pour avoir eu la gentillesse de corriger le manuscrit français.

développer les attitudes désirables à l'apprentissage.

Les objectifs de l'étude présente sont donc les suivants: (1) de réviser les traités éducationnels de Ekiken Kaibara (1630-1714), le premier penseur du Japon à écrire sur l'apprentissage (ou l'éducation permanente), en mettant au point les attitudes à l'apprentissage qu'il considérait les plus importantes; (2) d'essayer de critiquer ou réinterpréter ces idées à la lumière de la théorie moderne de l'apprentissage ou du comportement; (3) d'en tirer, si possible, des suggestions utiles à celle-ci; et (4) en passant, d'offrir aux étudiants étrangers en psychologie de l'apprentissage quelques connaissances sur les aspects traditionnels de l'éducation au Japon. Il est à noter, cependant, que l'apprentissage au sens de Kaibara n'inclut que celui qui était donné à la classe des ex-militaire (samurai) afin de former leur caractère comme gentilhomme (kunshi = 君子) au moyen du confucianisme (pour l'éducation au Tokugawa-Japon, cf. R. P. Dore, 1965).

Méthode

Matériaux: Les œuvres de E. Kaibara concernant l'apprentissage et l'éducation: Yamato-zokukun (大和俗訓, 1708), Wazoku- doshikun (和俗童子訓, 1710), Shogakukun (初学訓, 1718, red. par S.Takeda), Kadōkun (家道訓, 1711), et Taigiroku (大疑録, 1714). Yamato-zokukun, Kadōkun et Taigiroku sont consultables en versions japonaises-modernes traduites par M. Matsuda (1969); les deux autres peuvent être trouvés en édition annotée par M. Ishikawa (1978).

Procédure: Les expressions portant sur la nature humaine, l'apprentissage et l'attitude à l'apprentissage ont été recueillies dans les œuvres de Kaibara. Les exemples sont été classés en plusieurs sous-catégories. Les sous-catégories, sauf celle concernant les vues sur la nature humaine, ont été regroupées pour produire plusieurs catégories. Chaque catégorie ou sous-catégorie a reçu un nom qui évoque des caractéristiques plus générales et communes aux sous-catégories ou aux exemples, respectivement. Ensuite, les exemples et les noms des (sous-)catégories ont été traduits en anglais. Dans ces traductions, R. P. Dore (1964), H. Passin (1965, 1970) et "Kenkyūsha's New Japanese-English Dictionary" (1969) rédigé par S. Katsumata étaient référés. L'article présent est un sommaire.

Résultats et discussion

I. La vue de la nature humaine

E. Kaibara avait une vue optimiste de la nature humaine (Ishikawa, 1968, p.17). Il la regardait comme fondamentalement bonne. Pour former son caractère, on est supposé ne faire que développer ses capacités en prenant appui sur le meilleur côté de sa nature. Kaibara croyait qu'un bon caractère serait formé en aplanissant l'inégalité dans son caractère, c'est-à-dire, en compensant ses défauts caractériels.

Inoue (1963) a fait mention du grand respect pour l'humain exprimé de Kaibara. Il dit que Kaibara tenait tous les humains pour frères: Le dernier croyait à la fraternité universelle (Inoue, 1963, 336-7). Tous les hommes sont petits et faibles à la face du ciel, et sont regardés comme égaux les uns avec les autres sous le ciel (Inoue, 1963, p.340; Ishikawa, 1968, p.12). Il est remarquable que cette déclaration d'égalité de tout le monde précède de presque cent ans l'idée de J.J.Rousseau (1755) qui est essentiellement la même que la sienne.

II. La vue de l'apprentissage

a. L'apprentissage comme un chemin vers la sagesse

Pour Kaibara, l'apprentissage était le chemin sur lequel, sous la gouverne des sages anciens, on cultive la sagesse en pratiquant les règles morales qui gouvernent les cinq relations humaines (la piété filiale envers son père, la fidélité à son maître, l'amour pour son épouse, le respect pour son frère aîné, et l'amitié envers ses amis) d'un côté, et les cinq vertus (la bienveillance, la justice, la politesse, la sagesse, et la sincérité) de l'autre, en parvenant à la vérité de l'univers, et en faisant connaissance avec les affaires de tous les âges (Shogakukun). Il faut bien sûr admettre que l'apprentissage ainsi conçu par Kaibara était assez étroit en sens, puisque restreint au confucianisme. Mais, cela ne signifie pas nécessairement que les attitudes qui y sont pertinentes ne seraient pas applicables dans d'autres sortes d'apprentissage. Les attitudes propres à un domaine d'apprentissage auraient une certaine exportabilité dans des domaines différents.

b. Empirisme

Kaibara attachait de l'importance à l'expérience dans ses considérations sur la formation du caractère. Il croyait que tous les hommes sont à peu près égaux à la naissance, leurs caractères se différenciant seulement par suite des différences des

expériences ultérieures. L'empirisme de Kaibara ne doit pas être tenu pour une négation de la spontanéité ou du développement naturel des enfants eux-mêmes. Au contraire, il reconnaissait non seulement le développement naturel (jika = 自化), mais encore il insistait sur l'observation des enfants eux-mêmes pendant leur éducation (Ishikawa, 1968, p.13).

c. Éducation à l'avance considérée comme indispensable

Ici, Kaibara est assez pessimiste: il affirme qu'on doit dresser ses enfants avant qu'ils ne soient teints du vice, car une fois qu'ils sont teints du vice, il leur est très difficile ou presque impossible de se corriger. C'est pourquoi il met l'accent sur l'importance "d'éduquer à l'avance", disant qu'on doit attacher l'importance surtout à l'éducation avant dix ans (Wazoku-dōshikun). Comme dit le proverbe, "ce qui s'apprend au berceau dure jusqu'au tombeau." C'est pourquoi un garçon, pendant qu'il est assez jeune, doit être placé sous la direction d'un enseignant et lire des livres des sages, apprenant le chemin droit ancien (Wazoku-dōshikun).

III. Les attitudes favorables à l'apprentissage

1. Aspiration (motivation, kokorozashi = 志)

a. Avoir de l'aspiration pour l'apprentissage

Un apprenant, avant tout, doit être conscient du but de l'apprentissage. Faute d'un but dans son cœur, on ne sait pas où aller. Kaibara dit qu'un garçon est comparable à un bateau, et le but à la barre. Le maintien de l'aspiration donne à sa vie une consistance et une concentration (Yamato-zokukun). Dans son commentaire sur le confucianisme de Kaibara, Matsuda (1969) suggère qu'après tout ce sont les aspirations qui servent de compas immuable dans l'apprentissage dans les périodes de changement rapide de la société comme aujourd'hui.

Kaibara dit aussi que plus on a un but élevé, plus on gagne un haut achèvement. En même temps, il n'a pas oublié de remarquer qu'on doit être systématique dans son approche — d'abord viser un but modeste, et aller graduellement vers le haut (Yamato-zokukun). (cf. La méthode d'apprentissage conseillée, *infra*).

b. Chercher à être un gentilhomme

Le but de l'apprentissage était, pour Kaibara, de hausser la moralité de l'apprenant lui-même pour qu'il devienne un vrai gentilhomme, capable de diriger tout le monde. Pour devenir un vrai gentilhomme on doit toujours essayer d'accomplir des actes

vertueux conformés à l'enseignement des sages anciens. L'objectif de l'éducation vers l'état de gentilhomme pour Kaibara se rapproche de celui de Locke (1693) comme de nombreuses autres œuvres apparues en Europe après la Renaissance (Umene, 1959).

c. Attacher de l'importance à la sagesse

Kaibara considère comme indispensable la connaissance de la vérité (le chemin), *i. e.*, l'ordre de la nature et l'humanité dans le monde humain. Tout le bien se pratique en raison de la sagesse, et s'éteint à cause de l'ignorance: Pour acquérir des connaissances, il n'y a pas de meilleur moyen que l'apprentissage (Shogakukun). Pour illustrer l'importance des connaissances, Kaibara dit, "Si l'on met un bonbon et une pièce de monnaie devant un enfant de trois ans, il prendra le bonbon, parce qu'il est ignorant (Shogakukun). C'est-à-dire, Kaibara maintient qu'on doit réaliser l'importance des connaissances et chercher celle-ci. À cette fin, il encourage les garçons à poursuivre leur apprentissage.

Locke (1693) aussi remarque que la tâche d'un enseignant est d'éveiller chez l'enfant l'attachement et le sentiment de respect pour les connaissances, et, au cas où il s'y intéresse, de lui indiquer une méthode appropriée pour les acquérir ou s'améliorer, plutôt que de lui enseigner tout ce qu'il pourrait apprendre.

d. Aimer la justice (la raison)

Kaibara maintient qu'un homme de vertu doit aimer plus que tout la justice (le sentiment du devoir), *i. e.*, la raison à laquelle tout le genre humain doit se rendre. Elle doit être beaucoup plus importante que la longévité, sans parler de la richesse et la noblesse. Qui souhaite devenir un gentilhomme doit se décider de mettre la justice avant tout.

e. Préférer l'apprentissage substantiel

Kaibara encourage les garçons à apprendre pour eux-même, avec un cœur ouvert, et jamais à vanité (*myōri* = 名利: la renommée et le profit). Il conseille aux garçons d'étudier le contenu de la philosophie confucianiste, plutôt que d'acquérir seulement "l'alphabet" au moyen de cette dernière (Yamato-zokukun). Il qualifie d'utile l'apprentissage des contenus; l'apprentissage de "l'alphabet" (la forme) est inutile. Il critiquait implicitement beaucoup de confucianistes de cette époque-là qui étaient si livresques qu'ils n'enseignaient que "l'alphabet", en utilisant les œuvres des sages, ne produisant comme ça, pour ainsi dire, que des "savants stupides"(pédants). Kaibara

maintenait que “l’alphabet” devrait découler de l’apprentissage du contenu. Plus important, cependant, est d’essayer de pratiquer le contenu de la philosophie confucianiste.

2 . La méthode d’apprentissage conseillée

a. Faire un bon choix de la ligne de l’apprentissage

Kaibara prétend qu’un apprenant doit, avant tout, choisir avec profit la démarche (suji = 筋) de l’apprentissage. “Suji” semble signifier les mesures de l’apprentissage dont le ton scientifique de l’enseignant était considéré comme le plus important. Par exemple, Kaibara conseille à des étudiants de choisir pour enseignant un homme de bon caractère, pur et simple de cœur. Il dédaignait aussi l’apprentissage mondain qui ne soigne que le stage professionnel en rejetant la raison: L’apprentissage mondain n’était pas supposé être une bonne ligne d’apprentissage pour devenir un gentilhomme.

b. Respecter (l’intermédiaire de) la vérité

Kaibara croyait que la voie de l’apprentissage est pavée de respect, c’est-à-dire, de la peur de l’invisible (la vérité), et que le respect dans les relations humaines (*e.g.*, le respect pour l’enseignant) est associé à cette sorte de peur. Bref, le respect signifie originellement la crainte de la vérité (Taigiroku). Si l’on se comporte soigneusement ou timidement, c’est à cause de la peur de faire une erreur, en prenant la faute pour le vrai.

c. Bien choisir les compagnons de l’enfant

Kaibara dit de cette méthode traditionnelle d’élever un enfant, qu’elle inclut un enseignement précoce et le bon choix des personnes l’entourant. On doit sélectionner aussitôt que possible de bonnes personnes pour faire accompagner ses enfants (Wazoku-dōshikun). L’enfant doit développer une attitude mentale de gentilhomme, et ne doit pas imiter les actes des personnes médiocres (Shogakukun). Enfin, Kaibara était d’avis que l’homme est un être façonné par les circonstances, et que l’environnement est donc la première chose à prendre en considération dans l’éducation de l’enfant.

d . Apprendre de façon systématique

Kaibara maintient bien qu’on doit se donner un but élevé (voir ci-dessus). Mais, il est impossible de réaliser un haut but d’un trait. Le proverbe dit, “Qui veut monter sur

une échelle doit commencer au fond.” De même, Kaibara dit, afin de poursuivre l’apprentissage, il faut commencer avec les expériences personnelles pour se mouvoir vers une étude de plus en plus profonde (Yamato-zokukun). Autrement dit, on doit apprendre de façon systématique. Locke (1693) insistait sur l’importance de donner à l’enfant l’habitude de tout faire dans un ordre correct. Pour produire un effet, on doit aussi observer la loi, “Little and often makes a heap in time”, ou “Many a little makes a mickle” (Les petits ruisseaux font les grandes rivières).

Ce qu’il faut également noter ici, c’est que Kaibara aimait, comme les sages anciens, être frugal. “Avec frugalité on perd peu”, dit un proverbe tiré des Analectes de Confucius. À propos de l’apprentissage, cela signifie qu’on doit apprendre sur une petite échelle (tsuzumayaka-ni = 約やかに): c’est-à-dire, on doit lire des matières bien choisies, spécialement dans les âges moyens ou après.

e. S’efforcer de mettre ses actes en concordance avec ses connaissances

Kaibara croyait que l’apprentissage comporte deux aspects, les connaissances et les actes fondés sur ces connaissances; il considérait leur avancement parallèle comme une forme idéale de l’apprentissage (知行合一). Ces deux aspects sont comme les ailes d’un oiseau ou les deux roues d’un véhicule à deux roues: Ils sont tous deux indispensables. Dans l’ordre temporel, cependant, les connaissances viennent d’abord, mais par ordre d’importance, ce sont les actes: car tandis que rien ne peut être fait sans les connaissances, les connaissances non mises en pratique sont inutiles (Passin, 1965). À ce propos, les mesures pour des connaissances et des actes ou la méthode d’apprentissage sont supposées consister à “étudier largement, rechercher minutieusement, réfléchir profondément, discerner clairement, et agir avec sincérité”, comme cité de la Doctrine du Moyen (Yamato-zokukun). Il ne faut pas être content des simples connaissances d’emprunt (superficielles). Pratiquez ce que vous connaissez, et alors vous pourrez gagner de vraies connaissances (sagesse). Mis à part la question du sens moral, pratiquer est important comme une méthode d’apprentissage.

Aussi dans la théorie moderne de l’apprentissage, en particulier celle de la tradition behavioriste, le principe de “l’apprentissage par l’action ou par réponse active” est regardé comme efficace. On apprend le mieux en manipulant activement le matériel d’apprentissage, y répondant et reliant un élément à l’autre. Un bon exemple d’une réponse active se trouve en mathématique. On les apprend généralement en se confrontant à mille problèmes (Bower et Hilgard, 1981, p.539).

f. Essayer de se modeler sur une norme

Aussi talentueux que l'on soit, on ne serait pas capable d'arriver à la vérité sans apprendre les leçons des sages anciens (keiko = 稽古). Ici les leçons des sages constituent le standard de vie pour se modeler. Kaibara consent à prendre pour critère de l'excellence d'un enseignant la conformité à la règle, "onko-chishin = 温故知新 (prendre une feuille d'un livre d'un sage, portant les connaissances dans des nouveaux champs)," qui est édictée dans les Analectes de Confucius.

Au Japon, dans la pratique des arts, y compris les arts martiaux, il est conseillé de suivre la règle: "mamore (respecter) — yabure (transgresser) — hanareyo (se libérer): 守—破—離" (voir Abe, 1980; Nakabayashi, 1987). C'est-à-dire, un débutant est requis d'observer un principe — de se modeler sur un maître. Après ce stade d'entraînement (keiko), un apprenant peut transgresser le principe, pratiquant sous une plus légère contrainte. Enfin, il peut pratiquer comme il aime, indépendamment du modèle. La règle: "se modeler sur une norme", recommandé de Kaibara aux jeunes, semble correspondre au premier stade de la règle mentionnée ci-dessus.

g. Former une bonne habitude de lire

Si l'on ne lit pas avec une attention minutieuse et avec appréciation, on ne peut pas garder en mémoire ce qu'on lit. En particulier, une clef pour une compréhension complète est la révision du livre qu'on a lu une fois. C'est ce que signifie la maxime, "Lis plusieurs fois, et tu saisis le sens". Cependant, il ne faut pas oublier que lire est une question d'importance secondaire: L'affaire première est faire le bien. De plus, on doit essayer de choisir les bons ouvrages même parmi ceux qui sont écrits par un sage, afin de n'être pas limité à un avis partial. Une évaluation impartiale d'une doctrine est très importante pour lecteurs (Taigi-roku).

Dans les termes de la théorie moderne de l'apprentissage, la récitation et la pratique sont recommandés comme méthode de révision. Cela correspond aux 2 derniers R du programme bien connu SQ3R (Survey, Questions, Read, Recite, and Review) pour l'amélioration des techniques d'étude.

3. L'attitude recommandable (kokoro-gamae) reliée à l'apprentissage

a. Se comporter avec humilité ou modestement

Kaibara attache de la valeur à l'humilité comme condition préalable à l'apprentissage. Au contraire, il rejette l'orgueil comme un obstacle à l'apprentissage. L'humilité viendra à partir de la conscience qu'on a appris peu, ou, au moins, moins que les autres,

sur la vérité de l'univers, et qu'il reste beaucoup plus à apprendre. En bref, l'humilité est fondée sur un sentiment d'ignorance. Elle est, chez Kaibara, considérée comme associée à "demander les autres", ainsi que le remarque Emori (1978). C'est pourquoi elle a une utilité pour l'apprentissage. L'orgueil, d'autre part, viendra à partir du sentiment qu'on a appris la plupart de, ou plus que les autres sur la vérité, et qu'il reste peu à apprendre.

L'humilité comme condition préalable à l'apprentissage nous rappelle "la connaissance d'ignorance" considérée par Socrate comme la base de l'apprentissage (Inatomi, 1959, 1974). Tous les deux auraient beaucoup de points communs, et fonctionneraient comme un motif important pour l'apprentissage.

b. Être réfléchi

Kaibara insiste sur l'importance de la mûre réflexion, en plus de l'apprentissage au sens étroit ou de la lecture. Et il cite ces mots tirés des Analectes de Confucius: "Apprentissage sans réflexion ne porte aucun profit." Ishikawa (1968, p.205) et Kaizuka (1966, p.82) suggèrent que cette vue nous rappelle les mots de Kant (1724-1804). Kant (1781) dit que la connaissance commence avec l'expérience, mais que l'expérience sans réflexion est aveugle. Il est bien connue pour avoir réussi à synthétiser (aufheben, sublate) l'empirisme et le rationalisme en épistémologie. En tout cas, selon la version Chu Hsi du Confucianisme, la compréhension parfaite (jitoku =自得) n'est possible à achever qu'au moyen de la réflexion sur la raison et le sens contenus dans les matériels qui sont lus.

La réflexion ou la pensée peuvent être regardées comme un questionnement, et questionner est l'essence de l'apprentissage, parce que l'apprentissage consiste à résoudre les questions et dissiper ainsi les doutes. Donc, plus on s'interroge, plus on fait de grands progrès (Taigiroku). La discrétion ou la réserve a beaucoup de points communs avec l'état de réflexion.

c. S'efforcer d'arriver à la connaissance de soi

Si l'on sait où l'on se trouve, on peut trouver quoi faire. De même, si l'on réalise sa faute, on sait comment s'améliorer. Comme le dit le proverbe, "C'est dans l'échec qu'on apprend". Donc, on doit volontiers se soumettre aux remontrances des autres, car entendre les remontrances est toujours bénéficiaire (Wazoku-dōshikun), parce qu'on peut y gagner la connaissance de soi. En plus, on doit supporter la remontrance par ses parents ou ses frères aînés, en maîtrisant sa colère (Wazoku-dōshikun).

d. Accorder de l'importance au motif intrinsèque

Kaibara écrit que s'il peut jouir d'apprendre le chemin (la vérité), il aura vécu pour quelque chose: il n'y aura rien qu'il regrette, face à la mort (Yamato-zokukun). En plus, il dit qu'il n'y a rien de plus intéressant et de plus plaisant que de faire le bien (Shogakukun). Pour lui, apprendre le chemin ou pratiquer la vérité était en soi-même le plus grand plaisir. En ce sens, il est possible de dire que Kaibara était intrinsèquement motivé selon les termes de la théorie moderne de la motivation.

Dans la préface de la version japonaise de son livre, R. P. Dore (1969) remarque qu'heureuse est la nation (Japon) où domine l'idée que l'éducation doit viser à former des hommes intrinsèquement motivés à apprendre et à pratiquer ce qu'ils ont appris. Et il ajoute qu'aujourd'hui, où le système de mérite est assez dominant, il est certainement nécessaire de regarder et de réévaluer ce temps où le seul but de l'éducation était de former les hommes de la plus grande vertu.

e. Être préparé à la maîtrise de soi

La philosophie confucianiste attache de l'importance à l'esprit de la négation de soi. Supporter l'embarras est de grande valeur. Kaibara conseille de se maîtriser soi-même afin d'apprendre et de pratiquer le bien, qui normalement s'accompagne de peine, pour qu'on puisse finalement maîtriser la vérité du monde. Il n'existe aucun gain sans peine. Kaibara encourage les hommes à endurer la peine surtout pendant qu'ils sont jeunes. Selon les termes de la théorie moderne de la motivation, l'esprit de la maîtrise correspondrait essentiellement à quelques aspects du motif d'achèvement (Murray, 1938; McClelland, *et al.*, 1953).

4. Les tâches quotidiennes conseillées

a. Avoir une sévère idée du temps

Tout est produit en utilisant du temps, remarque Kaibara. Donc, rien n'est plus valable que le temps. Mais, comme le dit le proverbe, "Le temps file comme une flèche." Par conséquent, on doit attacher de la valeur au temps, et consacrer son temps disponible à l'apprentissage, particulièrement pendant qu'on est jeune: on est plein d'énergie et on a une bonne mémoire. On ne doit pas gaspiller son temps, mais on doit bien utiliser chaque seconde.

b. Garder la tranquillité de l'esprit

Kaibara dit que l'on doit garder son calme, qu'il ne faut pas perdre son calme, et

que la tranquillité clarifie l'esprit tandis que le manque de tranquillité le rend inintelligent et incapable d'entendre raison (Shogakukun). Donc, on ne doit jamais perdre son sang-froid.

c. Obéir à la règle "Attends"

Cette règle aurait deux sens. En premier lieu, elle veut dire que, à l'exception des cas d'urgence, on doit sans faute bien réfléchir avant pratiquer une chose afin de ne pas subir un échec (Shogakukun). Alors, quand il vous conseille "d'attendre", Kaibara veut vous dire de vous comporter avec prudence. En second lieu, "Attends" veut dire la politique "Attends-et-vois": "Fais de ton mieux et laisse le reste au ciel" (Aide-toi, le ciel t'aidera), comme le dit le proverbe. C'est-à-dire, "Laisse une chose s'écouler selon sa propre course." (Vois comment les choses vont tourner.) À propos de l'apprentissage, ça veut dire "Après que tu aies appris, attends et vois comment ton apprentissage, d'une manière naturelle, développe dans ton esprit en sagesse: Il ne faut jamais que tu joues avec ton apprentissage, ne sois pas pédant non plus."

d . Faire le bien en cachette

"L'homme vertueux est tranquille", disait Confucius. On doit s'efforcer de faire le bien sans contrepartie, n'espérant que les mérites de ses vertus pour les générations futures (Shogakukun). Cette sorte d'attitude est étroitement reliée à la motivation intrinsèque (voir ci-dessus), en ce sens que le bien fait en cachette ne demande aucune rémunération explicite immédiate. Strictement parlant, cependant, ces deux choses semblent différentes l'une de l'autre: Le bien fait en cachette espère une rémunération implicite ultérieure ou au moins quelques effets, comme on le voit dans l'expression ci-dessus.

e. Garder la flexibilité de l'esprit

Dans ses dernières années, Kaibara en est arrivé à maintenir qu'il n'est pas conseillé de rester fidèle à un principe particulier (e.g., la version Chu Hsi de Confucianisme), recommandant en revanche de poursuivre les connaissances loin et largement pour élargir la vue (Taigiroku). Il dit aussi qu'il est essentiel de choisir (Taigiroku). Ces deux propositions semblent se contredire. Mais Kaibara était de l'avis que l'apprentissage doit être fait largement et en même temps concisément (hiroku, shikamo tsuzumayaka-ni): Il doit être maîtrisé sur une succincte et petite échelle (Inoue, 1963, p.247).

f. Pratiquer les arts seulement durant les pauses de l'étude

On fera peu de progrès dans l'apprentissage si l'on n'y s'applique pas. Et pourtant, même adulte, on doit apprendre au moins la substance de chacun des six arts (les bienséances, la musique, le tir à l'arc, l'équitation, la calligraphie, et l'arithmétique). Si l'on n'a pas la moindre idée des arts, leur apprentissage est, pour ainsi dire, comme un arbre qui a ni branches ni feuilles (Wazoku-dōshikun). La calligraphie et l'arithmétique doivent être étudiées par toutes les classes. Au Japon, dit Kaibara, l'arithmétique n'est pas enseignée aux gens d'extraction noble, en raison de sa bassesse alléguée de cette discipline. C'est pourtant une erreur des manières et coutumes nationales (Wazoku-dōshikun).

Conclusions

Le but final de l'apprentissage au Japon des Tokugawa, particulièrement parmi les gens de l'ancienne classe des militaires (samurai), consistait à devenir un homme de vertu, un homme de caractère excellent, ou, en un mot, un gentilhomme, qualifié pour diriger le peuple. Dans ce but, on pensait qu'il était efficace de devenir surtout un homme de sagesse, par l'étude des œuvres des sages anciens et la pratique de ces connaissances dans la vie réelle.

Dans cet article, les expressions dans les œuvres de E. Kaibara portant sur les attitudes des apprenants étaient d'abord collectionnées, puis regroupées en quatre catégories: la connaissance du but (l'aspiration ou la motivation), la méthode d'apprentissage conseillée, les manières (kokoro-gamae) conseillées relatives à l'apprentissage, et les tâches quotidiennes. Chacune de ces catégories comporte plusieurs sous-catégories. Correspondant aux objectifs de la présente étude, les résultats se résumaient comme suit: (1) C'est "la modestie" (fondée sur la reconnaissance de son ignorance), une sous-catégorie des manières conseillées, qui est considérée comme la plus importante en ce sens qu'elle constitue une composante significative de l'aptitude à l'apprentissage, dans la mesure où il s'agit de l'apprentissage d'un type traditionnel, c'est-à-dire, de la formation du caractère; (2) Il se dégage de ces écrits beaucoup d'idées intéressantes d'après la théorie moderne de la psychologie de l'apprentissage et de la motivation (par exemple, l'idée qu'on doit attacher de l'importance à la pratique dans l'apprentissage et à la motivation intrinsèque); (3) Les aspirations (la conscience du but) soutiennent l'apprentissage durable qui serait spécialement important pour l'éducation permanente. Le processus psychologique des aspirations dans

l'apprentissage nécessite cependant une explication scientifique; (4) Finalement, la pensée de Kaibara semble soulever des questions assez importantes pour les étudiants en psychologie de l'apprentissage.

Références

- Abe, T. 1980 Geidō ni-okeru keiko-ron no seikaku. (Le caractère de la théorie de la pratique dans les arts.) *Bulletin of the Faculty of Education, Hiroshima University*, 29 (Part 1), 13-23.
- Bower, G. H., et Hilgard, E. R. 1981 *Theories of learning*. (5th ed.) Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- Dore, R. P. 1964 *Education in Tokugawa Japan*. London: Routledge & Kegan Paul. [Matsui, H. (trad.) 1965 *Edo-jidai no kyōiku*. Tokyo: Iwanami Shoten.]
- Emori, I. 1978 Kaibara Ekiken no Kyōiku-kan: Gakushū-hō-teki kyoiku-kan (Les vues sur l'éducation de Ekiken Kaibara: Du point de vue de la méthode d'apprentissage). *Japanese Journal of Educational Research*, 45, 24-33.
- Habu, Y. 1987 A pursuit of beneficial attitudes related to learning (I): Ideas from 17th century Japan. *Bulletin of the Faculty of Education, Hiroshima University*, 36 (Part 1), 117-128.
- Inatomi, E. 1959 Girisha-jidai no kyōiku (L'éducation à l'époque hellénistique). Dans A. Osada (ed.), *Seiyō kyōiku-shi (Une histoire de l'éducation européenne)*. Tokyo: Ochanomizu Shobo, Pp.3-42.
- Inatomi, E. 1974 *Seiyō kyōiku shisō-shi (Une histoire de la pensée éducative en Occident)*. Tokyo: Tamagawa Daigaku Shuppan.
- Inoue, Y. 1963 *Kaibara Ekiken*. Tokyo: Yoshikawa Kōbundo.
- Ishikawa, M. (éd. ann.) 1968/1978(2. éd.) *Kaibara Ekiken / Muro Kyūsō shū* (Recueil de textes de Ekiken Kaibara et Kyūsō Muro). Tokyo: Tamagawa Daigaku Shuppan.
- Kaizuka, S. 1966 *Kōshi/Mōshi (Confucius / Mencius)*. Tokyo: Chūō-koron-sha.
- Kant, I. 1781 *Kritik der reinen Vernunft*. [Hara, T. (trad.) 1966-1973 *Junsui-risei hihan* (3 toms.). Tokyo: Risōsha.]
- Locke, J. 1693 *Some thoughts concerning education*. London: Black Swan. [Oshimura, N. (trad.) 1971 *Kyōiku ni-kansuru kōsatsu*. Tokyo: Tamagawa Daigaku Shuppan.]
- McClelland, D. O., Atkinson, J. W., Clark, R. A., et Lowell, E.L. 1953 *The achievement motive*. New York: Appleton.
- Matsuda, M. (ed.) 1969 *Kaibara Ekiken*. Tokyo: Chūō-kōron-sha.

- Murray, H. A. 1938 *Explorations in personality*. New York: Oxford University Press.
- Nakabayashi, S. 1987 Budō: Waza to kokoro no shūgyō (Les arts militaires: L'entraînement des techniques et de l'esprit). Dans T. Hakuta (ed.), *Tōyō no michi (Le chemin de l'Orient)*. Tokyo: Tōshindō, 253-288.
- Passin, H. 1965 *Society and education in Japan*, New York: Columbia University Bureau of Publications.
- Passin, H. 1970 *Japanese education: A bibliography of materials in the English language*, New York: Teacher's College Press, Columbia University.
- Rousseau, J.-J. 1755 *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Amsterdam: Marc Michel Rey. [Kobayashi, Y. (trad.) 1966 *Ningen fubyōdō kigen-ron*. Dans N.Hiraoka (ed.) *Russō*. Tokyo: Chūō-kōron-sha, 97-224.]
- Umene, S. 1959 Kinsei no kyōiku (L'éducation aux âges prémodernes). Dans A. Osada (ed.), *Seiyō kyōiku-shi (Une histoire de l'éducation européenne)*, Tokyo: Ochanomizu Shobō, 119-193.